

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA GAZETTE DES FAMILLES

CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 8. Ottawa, Janvier 1877. No. 1.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: M. L'ABBÉ E. GUILMET.

DE LA
GAZETTE DES FAMILLES.

DE LA
GAZETTE DES FAMILLES.

LA Divine Providence qui dirige toutes choses pour la gloire de Dieu et le salut de l'homme, veut bien nous charger de la Rédaction de la GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES ET ACADIENNES. Nous acceptons ce nouveau fardeau de tout cœur, et nous nous efforcerons, en marchant sur les traces de nos prédécesseurs, de rendre cette petite REVUE aussi attrayante qu'instructive.

Béni et recommandée par NN. SS. les Evêques de la Province de Québec, cette œuvre a grandi et s'est développée sous leurs auspices, nous espérons pouvoir mériter la même bienveillance et la même protection pour l'avenir.

Nous ne saurions oublier, au commencement de cette Huitième Année, celui qui a jeté dans le sol canadien ce grain de sénévé, qui n'a cessé de croître, le FONDATEUR de la *Gazette des Familles*, Messire NAZAIRE LEClerc, pour la santé duquel nous formons, ainsi que nos abonnés, les vœux les plus sincères.

Messire L. PROVANCHER, qui nous a passé la propriété de la REVUE, a bien mérité aussi lui de nos lecteurs, et nos colonnes lui seront toujours ouvertes. Fatigué de

sa lourde besogne, obligé de faire de nombreuses recherches pour son *Naturaliste*, il nous a confié l'existence de la *Gazette des Familles*.

Nous comptons sur nos frères dans le sacerdoce, sur MM. les Curés, pour aider à la Rédaction et à la diffusion de notre *Gazette*, leur zèle dans le passé nous est un gage pour l'avenir.

Pour vous, bienveillants lecteurs de la *Gazette des Familles*, nous comptons sur votre zèle et votre bonne volonté. Nous serons toujours heureux de recevoir des correspondances, nous voudrions quelle fut, à l'imitation des *Semaines Religieuses* de France, le mois Religieux de la Province Ecclésiastique de Québec, même de toute la Puissance.

Œuvre de l'Archidiocèse de Québec, elle continuera à l'être et à en porter le cachet. Lecteurs, faites-vous un DEVOIR de payer votre abonnement, ou au moins une partie, immédiatement, vous le savez, au commencement d'une nouvelle entreprise comme celle-là, j'ai besoin de votre assistance. Quant aux anciens abonnés qui auraient cessé de recevoir la *Gazette*, nous espérons qu'ils vont renouer les liens qui les unissent à notre REVUE, et nous serons très-heureux de la leur expédier.

Courage donc et persévérance !

L'Abbé EDOUARD GUILMET.

AVIS.

TOUTES lettres, correspondances, argent, en un mot tout ce qui regarde la Rédaction ou l'Administration de la *Gazette des Familles*, devra nous être adressé : M. l'abbé E. GUILMET, 180, rue St. Patrice, Ottawa.

L'ABONNEMENT est de 60 centins par an, comme par le passé, payable autant que possible d'avance, cependant, vu la dureté des temps, nous donnerons jusqu'au mois de mai, mais autant que possible qu'on s'efforce de payer d'avance, au moins une partie.

Nous serons heureux de conserver les mêmes agents et les prions de faire tous leurs efforts en faveur de la *Gazette*.

AUX LECTEURS.

NOTRE intention est de rendre notre *Gazette* aussi utile que possible ; nous allons d'abord publier l'abrégé de l'HISTOIRE DE L'ÉGLISE, ajoutant aux faits quelques réflexions pour l'utilité de chacun. Pour un catholique rien de plus attrayant et de plus instructif que d'étudier cette histoire de notre Sainte-Mère l'Église, d'assister à ses luttes et à ses victoires, de contempler nos illustres pères dans la foi, intrépides au milieu des persécutions, et scellant la foi de leur sang généreux.

Cette histoire sera complète et se continuera jusqu'à nos jours, ce qui sera un immense avantage pour les familles. Il est onéreux d'acheter les grandes histoires de l'Église, mais en recevant la *Gazette des Familles*, pour la modique somme de 60 centins, vous aurez, parents chrétiens, cette histoire complète, et en faisant relier les numéros de l'année, vous pourrez toujours offrir à vos enfants une lecture aussi utile qu'agréable.

Nous publierons ensuite l'*Histoire de l'Eglise du Canada*, qui assurément ne manquera pas de vous intéresser.

Pie IX, le chef vénéré de l'Église, le Sacré Cœur de Jésus, La Vénérable Marie de l'Incarnation, auront la place d'honneur dans chaque numéro, comme aussi l'Agriculture.

Nous donnerons encore un bulletin des nouvelles propres à intéresser, ainsi que les principales Nécrologies du mois.

La *Gazette des Familles* paraîtra autant que possible vers le 15 du mois.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

INTRODUCTION.

L'HISTOIRE religieuse du genre humain se partage en deux périodes, que divise, que relie plutôt entre elles, cette date unique, cette grande lumière, l'apparition ici-bas de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La première période est celle qui précède le Sauveur ; elle vit tout entière de l'espérance et de l'attente du Désiré des nations.

La seconde période, qui dure encore et qui durera

autant que le monde, vit du souvenir, des enseignements, de la vie de l'Homme-Dieu.

Mais, tandis qu'avant la venue du Messie, le peuple juif, ce petit peuple à peine aperçu parmi les puissantes et illustres nations du monde, représentait seul les fidèles adorateurs de la Divinité,—depuis l'arrivée du Sauveur, innombrables sont, dans tous les temps et dans tous les lieux, ses pieux et zélés serviteurs. Pendant des siècles, les peuples les plus puissants et les plus savants n'ont guère connu d'autre lumière que celle de l'Évangile ; les plus grands hommes comme les plus pieux, les héros aussi bien que les saints, ont été les enfants soumis du christianisme ; de telle sorte que l'histoire de l'Église s'est presque confondue avec l'histoire du genre humain.

Pourquoi donc, tandis que l'on étudie avec quelque soin l'histoire sainte, néglige-t-on trop souvent l'histoire de l'Église ? S'il est intéressant de voir le monde païen errer, faute d'un pasteur et d'une lumière, loin de la justice et de la vérité, ne l'est-il pas davantage de voir le monde chrétien marcher à tant de belles conquêtes sous la houlette de Jésus, à la clarté de ce phare immense qui s'appelle l'Église ?

L'Évangile lui-même semble n'être que la préparation de cette histoire que je veux vous conter.

Il n'entrait pas dans les plans de la divine Providence que Notre-Seigneur demeurât toujours sur la terre. Lui-même le disait à ses disciples qu'attristait la pensée de son départ : “ il vous est avantageux que je m'en aille. Quand je serai parti, je vous enverrai mon Esprit, qui vous enseignera toute vérité. ”

Enfin, et comme pour nous montrer qu'elle absolue confiance nous devons avoir en l'Église, et que le pouvoir qu'elle exerce lui est réellement délégué de Dieu lui-même, Notre-Seigneur le déclare positivement à ses Apôtres, à eux dont les successeurs seront, de siècle en siècle, les chefs de l'Église : “ Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tous les commandements que je vous ai donnés. Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. ”

Donc nous voulons parcourir ensemble, sans entrer dans de trop menus détails, mais sans nous contenter non plus d'un coup d'œil superficiel, nous voulons par-

courir, avec une respectueuse et filiale curiosité, l'histoire de la sainte Église, notre mère.

Combien nous sommes plus heureux que tant d'autres !

Que de gens pour lesquels l'Église n'est qu'une institution humaine ! Que de malheureux qui la méconnaissent, hélas ! et qui l'outragent !

Nous, nous savons que c'est la grâce des grâces d'être né dans l'Église de Dieu. Nous nous faisons gloire de lui obéir, de lui demander la force dans nos épreuves, la lumière et la direction dans toute notre vie.

I.

LES PREMIERS CHRÉTIENS.

Le divin fondateur de l'Église, Notre-Seigneur Jésus-Christ, était remonté au ciel.

Ses dernières paroles à ses disciples avaient été : " Vous recevrez la force du Saint-Esprit qui descendra en vous ; et vous me servirez de témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre."

En effet, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit était descendu, en forme de langues de feu, sur tous les disciples renfermés dans le Cénacle. Ils avaient été comme transformés. Ils avaient parlé toute sorte de langues. Pierre, le chef du collège apostolique, avait converti trois mille, puis cinq mille personnes, par deux discours dans lesquels il confessait hautement la divinité de son maître.

C'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth, du Fils de Dieu fait homme, que Pierre opère le premier de ses miracles, bientôt suivi d'une foule d'autres.

Invités par les princes des prêtres à ne plus enseigner au nom du Seigneur Jésus, Pierre et Jean répondent : " Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous écouter plutôt que Dieu."

Tant de prodiges de la part de Dieu, tant de courage et de docilité, une parole si simple et si persuasive de la part des apôtres, avaient fondé l'Église.

L'évangéliste S. Luc, qui, sous la dictée du Saint-Esprit, a rédigé les *Actes des Apôtres*, décrit ainsi l'Église naissante : " Cependant la multitude des croyants n'a-

vait qu'un cœur et qu'une âme. Aucun d'eux ne considérait comme sien ce qui lui appartenait ; mais tout leur était commun.

“ Et les apôtres, avec un grand courage, rendaient témoignage de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et une grande grâce était avec eux tous.

“ Et il n'y avait point de pauvre parmi eux. Tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient et en apportaient le prix.

“ Et le déposaient aux pieds des apôtres. On le partageait ensuite et le distribuait selon les besoins de chacun.”

Toutes ces paroles sont pleines d'enseignements. Nous y voyons que la foi,—une foi résolue et agissante—la charité,—une charité tendre et effective—sont les vraies bases et comme les racines de la vie chrétienne.

Les apôtres croient en la résurrection du Sauveur, et, par conséquent, en sa divinité. Ils ne se contentent pas d'y croire individuellement et secrètement. Ce grand don de la foi, ils veulent le répandre. Avec une noble hardiesse, sans craindre ni les menaces, ni la prison, ni les verges, ni la mort, ils rendent bien haut leur témoignage.

Est-ce ainsi que nous faisons ? Ne renfermons-nous pas trop souvent ce trésor que Dieu ne nous a donné que pour le communiquer ? Ne rougissons-nous pas de ce dont nous devrions être saintement fiers ? Ne sommes-nous pas les lâches esclaves du respect humain ?

Après la foi, la charité ; non la charité en paroles, mais cette tendresse mutuelle qui réside dans le plus intime de notre être ; qui fait que, enfants du même Père,—notre Père qui est aux cieux—nous chérissons nos semblables comme des frères, nous n'avons tous qu'un cœur et qu'une âme.

Mais, comme la foi, la charité n'est entière que lorsqu'elle agit. Si les sentiments du cœur en sont la racine, les actes en sont les fruits. Et c'est aux fruits que l'on reconnaît l'arbre, a dit Notre-Seigneur.

La charité des premiers chrétiens était héroïque et parfaite. Ceux d'entre eux qui étaient riches et qui vendaient leurs biens, en apportaient le prix aux apôtres, qui le répartissaient parmi la communauté, selon les besoins de chacun, de sorte qu'il n'y avait pas de pauvres parmi eux.

Il convient de faire ici deux remarques.

Le simple bon sens suffit pour comprendre qu'il n'y a aucun rapport entre cette admirable charité des premiers chrétiens, donnant *volontairement* tout ce qu'ils possédaient, et cet étrange état social, rêvé par quelques utopistes, où, de par la loi, les riches seraient *obligés* de mettre en commun les biens qu'ils ont reçus de leurs ancêtres ou gagnés par une vie d'activité, d'intelligence, peut-être de privations.

La propriété est sacrée; et malheur à la société où l'on pourrait, sans passer pour un voleur, chercher, par quelque moyen que ce soit, à s'approprier le bien d'autrui!

Mais il faut bien dire à tous ceux qui possèdent qu'à côté de leur droit de propriété il y a la charité; et que, sans celle-ci, jamais il n'y aura de société heureuse ni stable. Les chrétiens de la primitive Eglise nous donnent un exemple trop beau pour que nous puissions le reproduire complètement. Du moins devons-nous le suivre de loin. Aimons nos frères, et, dans la mesure de nos facultés, venons-leur en aide. Ne vendons pas tous nos biens pour les donner aux pauvres; mais prélevons sur nos revenus la dime sacrée de l'aumône. Si nous sommes très-riches, donnons beaucoup. Donnons moins, si nous avons seulement une petite aisance. Fussions-nous pauvres, il est rare que nous ne puissions encore trouver à soulager ou à consoler de plus pauvres que nous. N'oublions pas le denier de la veuve, ni ce verre d'eau froide donné au nom du Seigneur Jésus, et auquel est promise la récompense éternelle.

Cette foi et cette charité éclataient dans les apôtres et dans le peuple.

Celui-ci ne craignit pas de demander des prodiges à ceux qui avaient été les compagnons du Sauveur, et auxquels le Sauveur avait coutume de dire: "Si vous aviez de la foi, gros seulement comme un grain de sénevé (de moutarde), vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle le ferait, et rien ne vous serait impossible."

On voyait même se vérifier cette autre parole du Sauveur:

"Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais; il en fera même de plus grandes."

On amenait même en foule les malades sur les places publiques; on les plaçait là sur des lits et des civières, de telle sorte que, lorsque Pierre viendrait à

traverser la place, son ombre passât sur ces malades et qu'ils fussent guéris. Des villes voisines de Jérusalem, les multitudes accouraient, apportant des infirmes, de pauvres misérables possédés par des esprits impurs, et tous étaient guéris.

A cette vue, les princes des prêtres et leurs partisans entrent en fureur, saisissent les apôtres et les jettent en prison.

Un ange les délivre, la nuit, et les engage à continuer de prêcher dans le temple, ce qu'ils font dès l'aube.

Grand embarras des chefs de la Synagogue qui essayent de prendre les apôtres par la douceur.

“ Nous vous avons dit de ne plus enseigner au nom de cet homme. Et voici que vous remplissez Jérusalem de votre doctrine.”

La réponse des apôtres est toujours la même: “ Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.”

S'ils n'eussent écouté que leur fureur, les princes des prêtres eussent fait mettre à mort les apôtres. Mais ils craignaient le peuple. Ils se contentèrent donc de les renvoyer avec force recommandations et après les avoir fait battre de verges.

“ Or ils s'en allaient, dit l'écrivain sacré, pleins de joie, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus. Et, dans le temple et autour des maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'évangéliser Jésus-Christ.”

Tâchons de les imiter, d'être inébranlables dans l'accomplissement de nos devoirs, dussions-nous souffrir pour cela quelques désagréments, même quelques peines plus graves, même les plus vives douleurs.

“ Fais ce que dois, advienne que pourra ! ” Belle devise, qu'un chrétien ne devrait jamais oublier.

II.

SAINT ÉTIENNE. PREMIER MARTYR.

S. Etienne était le premier des sept diacres qui furent choisis par les apôtres pour prendre soin des pauvres qu'assistait l'Eglise naissante et pour régler les différends qui s'élevaient parmi eux.

Il était plein de foi et de l'Esprit-Saint, dit l'Écriture. Plein de grâce aussi et de courage, il faisait des prodiges et des signes dans le peuple.

Quelques docteurs essayèrent de disputer contre lui. Mais ils ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit-Saint qui parlait par sa bouche.

Ils subornèrent donc de faux témoins, qui l'accusèrent d'avoir blasphémé contre Moïse et contre Dieu. Ils excitaient le peuple contre lui et on l'amena devant le conseil.

Là, les faux témoins renouvelèrent leurs calomnies. "Cet homme, disaient-ils, ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la loi."

Alors le grand-prêtre l'interrogea.

Il faut lire, dans les Actes des Apôtres, l'admirable réponse de S. Etienne.

Il parla au grand-prêtre, aux docteurs de la loi, à ceux qui, mieux que d'autres, s'ils n'eussent été aveuglés par l'orgueil et par la haine, auraient dû reconnaître dans le Seigneur Jésus le Messie promis à leurs pères.

Reprenant, depuis Abraham, l'histoire des Hébreux, Etienne leur remet successivement sous les yeux les grâces dont leurs pères ont été comblés et dont presque toujours ils ont si déplorablement abusé. Et il termine ainsi : "Hommes à la tête dure...vous avez toujours résisté à l'Esprit-Saint. Comme ont fait vos pères, ainsi faites-vous. Quel est celui des prophètes qu'ils n'ont pas persécuté ? Ils les ont tués, ces prophètes devanciers de celui que vous venez de trahir et d'assassiner."

A ces paroles, les membres du conseil étaient irrités et grinçaient des dents contre tant de hardiesse.

Cependant Etienne, plein de l'Esprit-Saint et regardant le ciel, vit la gloire de Dieu et dit : "Voici que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu."

Alors ces hypocrites de feindre une violente indignation ; ils se bouchent les oreilles, puis se précipitant contre celui qu'ils appellent le blasphémateur, et l'entraînent hors de la ville pour le lapider. Et ces lapidateurs déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme qui s'appelait Saul. Et pendant qu'ils le lapidaient, Etienne se recommandait à Dieu et disait : "Seigneur Jésus, recevez mon âme." Puis, se mettant à genoux. Il s'écria à haute voix : "Seigneur ne leur imputez point ce péché," Et ayant dit ces paroles, il s'endormit dans le Seigneur.

Ainsi mourut celui que l'on a appelé le *Protomartyr*, c'est-à-dire le premier martyr, parce qu'il est le premier,

en effet, qui ait scellé de son sang le témoignage qu'il rendait à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.—
Martyr vient d'un mot grec qui veut dire *témoin*.

Remarquez en passant combien ce premier martyr s'est montré le fidèle imitateur de celui qui a été le modèle et le roi des martyrs.

De même que Notre-Seigneur sur la croix avait prié pour ses bourreaux et s'était écrié : " Mon Père, pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font, " de même, au moment où, accablé par les pierres, il tombe à genoux. Etienne n'a qu'une parole : " Seigneur, ne leur imputez point ce péché." Et comme le Christ expirant avait crié vers son Père : " Seigneur, je remets mon âme entre vos mains," Etienne se tourne amoureuxment vers son Sauveur : " Seigneur Jésus, dit-il, recevez mon âme. "

A ce premier martyr, nous allons voir en succéder une foule d'autres. C'est par milliers, par millions, que l'on compte—non-seulement dans les premiers siècles de l'Eglise, mais dans tous les temps—ces hommes extraordinaires qui aiment mieux souffrir les tourments les plus horribles, la mort même, que de renier leur croyance que de ne pas attester ce qu'ils ont vu, sinon des yeux de leur corps, du moins des yeux bien plus perçants de la foi.

Rien ne vaut ce témoignage du sang. L'homme tient tant à la vie que, quand il y renonce, il faut qu'il soit mu par des sentiments étrangement forts et profonds.

" J'en crois volontiers des témoins qui se font égorger," a dit un philosophe chrétien.

Faisons encore ici un retour sur nous-mêmes.

Sommes-nous prêts à tout souffrir plutôt que de trahir notre foi ? Et, sans avoir à craindre les bûchers, les chevalets et la dent des lions, savons-nous affronter les menues épreuves qu'offre à notre fidélité la vie de chaque jour ?

Ne nous est-il jamais arrivé de trembler devant une menace, que dis-je ? une plaisanterie, un regard, un sourire moqueur ? N'avons nous pas fait le mal, n'avons-nous pas rougi de ce que la conscience nous disait être notre devoir, de peur qu'on nous appelât jésuites, cléricaux ?

" Jésus, force des martyrs, ayez pitié de nous ! "



LA DEVOTION

AU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

NOUS croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant une série d'articles sur la dévotion au SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, cette belle dévotion qui a déjà pris tant d'extension dans notre pays. Le vénérable défunt curé Charest a eu la consolation d'élever, avant de mourir, un beau monument au Sacré-Cœur : qui n'a pas admiré, en effet, la splendide chapelle dédiée au Sacré-Cœur, dans l'église de Saint-Roch ?

Saint-Joseph de Lévis, docile à la voix de son curé, le Rév. Messire E. Fafard, a construit, l'été dernier, une vaste chapelle à la gloire du Sacré-Cœur. Lorsque l'édifice sera terminé, ce sera certainement un des plus beaux monuments consacrés au Sacré-Cœur.

Presque chaque église tient à honneur d'avoir un autel ou au moins un tableau du Sacré-Cœur. Le Rév. Père Resther, jésuite, a été dans notre pays l'apôtre infatigable du Sacré-Cœur ; sa parole brûlante a retenti des rives du golfe St. Laurent aux grands Lacs, et même parmi nos compatriotes des Etats, et partout elle a allumé dans les cœurs l'amour du Sacré-Cœur de Jésus. Nous emprunterons beaucoup au Père Huguet, auquel nous cédon de suite la parole :

“Aucun esprit ne saurait le nier, la société minée par les doctrines les plus perverses, est menacée d'un affreux cataclysme. Les notions les plus élémentaires du droit tendent à disparaître, pour faire place aux *faits accomplis* et à la force brutale. Les théories les plus impies se produisent impunément au grand jour de la publicité.

La révolution satanique a commis en France, en Espagne, en Italie des meurtres, des profanations et des sacrilèges horribles. Les blasphèmes les plus impies sont à l'ordre du jour... L'Italie, cette terre classique de la foi et de la piété, est ravagée par le monstre révolutionnaire, qui semble copier les plus mauvais jours de notre histoire.

On le voit, le monde a besoin d'un grand remède, d'un secours extraordinaire ; Dieu, qui veille sur son Église, saura bien la protéger et la préserver du naufrage. Quand le bon grain sera suffisamment criblé et

séparé de l'ivraie qui l'étouffait, nous aurons le bonheur, c'est notre conviction intime, de voir le triomphe de la sainte Église, seule arche de salut pour les peuples désabusés des prétendus *droits de l'homme*, tandis qu'on méconnaît les vrais droits de Dieu.

Mais quel est ce remède divin, ce secours extraordinaire que la Providence a réservé à l'Église et à la société aux abois ? Ce remède, ce secours, nous ne craignons pas de l'affirmer avec les voix les plus autorisées, c'est le Cœur Sacré de Jésus. " Au milieu de tant de sinistres appréhensions, dit un de nos plus illustres évêques, Mgr. Pie, on est heureux de trouver dans les progrès de cette dévotion l'indice rassurant d'une Providence qui veut encore nous protéger et nous sauver."

Notre-Seigneur révéla lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie : " Que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait fait prendre le dessein de leur manifester son cœur, et de leur donner dans les derniers temps, ce dernier effort de son amour.

" O mon DIEU ! ces derniers temps sont arrivés. La charité s'est refroidie, les ténèbres s'étendent, la corruption gagne, les cœurs languissent et s'en vont à la mort ; l'irréflexion, la sensualité, la cupidité, l'orgueil ont envahi la terre. Mon Dieu, comment sauver ces âmes ?

" A cette foule distraite, amoureuse de nouveautés, qui s'expose sans motif à tous les entraînements du moment, qui erre à l'aventure sans direction et sans loi, il faut dire les antiques mystères, il faut rappeler les lois de la vie, mais il les faut dire dans un langage nouveau.

" A ces esprits languissants que les ténèbres du doute enveloppent et énervent, il faut un nouveau soleil, une splendeur nouvelle dans les cieux.

" A ces cœurs inclinés tristement vers la terre et devenus presque semblables au froid métal auquel il se sont collés, il faut un principe nouveau de vie céleste et divine.

" A ces âmes affaiblies, devenues incapables de passion généreuse, que le mal a pénétrées jusqu'à leurs dernières profondeurs, qu'il a presque réduites à la pourriture du tombeau, il faut rendre la vie qu'elles n'ont plus ; mais il la faut donner sous la forme de l'amour, d'un amour pur et saint." (*Baudry*).

C'est pour aider, dans l'humble mesure de nos forces

les âmes pieuses à mettre toute leur confiance dans le Cœur sacré du Sauveur des hommes que nous avons recueilli un grand nombre de traits et d'exemples bien propres à nous montrer les trésors de grâce et de miséricordes renfermées dans ce Cœur adorable, destiné à ranimer la charité parmi nous.

Nous nous estimerions bien dédommagé de nos peines et de nos travaux si nous avions pu communiquer à une seule âme quelques étincelles, d'amour pour le plus aimable de tous les cœurs.

Les exemples et les traits rapportés dans ce recueil ont été puisés à des sources sûres et authentiques. Nous ne rappellerons pas ici ce que nous avons déjà dit sur la foi que l'on doit aux faits surnaturels, nous renvoyons nos lecteurs à nos autres ouvrages. On aurait bien mauvaise grâce de rejeter le surnaturel divin, dans ce moment où nous sommes débordés de tout côté par le surnaturel diabolique.

Ceux qui n'ont jamais reçu de faveurs extraordinaires ont quelquefois de la peine à les croire ; mais ils doivent considérer que si, en cette matière, c'est simplicité de tout croire, ne vouloir rien croire, c'est témérité. (*Sainte Thérèse.*)

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces, les révélations et les faits miraculeux rapportés dans cet ouvrage n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté en ce qui a été confirmé par le Saint-Siège, au jugement infailible duquel nous soumettons notre personne et tous nos écrits.

Daignent Jésus, Marie et Joseph, auquel nous consacrons ce nouvel ouvrage, le recevoir comme un faible gage de notre gratitude et répandre leurs bénédictions sur tous ceux qui le liront."

I

ORIGINE ET PROGRÈS DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR
TELLE QU'ELLE EXISTE ACTUELLEMENT
DANS L'ÉGLISE.

A proprement parler, il n'y a pas de dévotion nouvelle dans l'Église. excepté celle qu'enfante l'esprit d'hérésie et que l'Église réproûve. Ce qu'il y a de nouveau dans une dévotion n'est donc que la forme particulière dont elle se revêt, et le développement extraordinaire

qu'elle prend à une époque déterminée par le mouvement de l'esprit de Dieu, qui dirige, inspire et assiste l'Eglise. Cela est vrai pour la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus comme pour toutes les autres. Nous retrouvons dès lors le culte du Sacré-Cœur de Jésus au berceau de l'Eglise, et nous pouvons en suivre les traces cachées jusqu'au jour où, au XVII^e siècle, une humble religieuse lui fit prendre, à l'aide d'une révélation surnaturelle, un caractère particulier qui attira à cette dévotion la masse des fidèles et fixa sur elle l'attention des esprits et l'amour de tous les cœurs.

Dieu n'a pas renfermé les fidèles dans un cercle étroit où le mouvement n'est pas possible, puisqu'il sort toujours du fond même et de la puissance des vérités que Dieu a laissé à la terre de nouvelles formes de culte qui servent à renouveler la vie de nos âmes.

Nous allons étudier successivement la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eglise en remontant à son origine, et parcourant ensuite à grands traits tous les âges jusqu'au jour où le divin Jésus révéla le culte particulier à rendre à son divin Cœur à la vénérable religieuse de la Visitation. Marie, Joseph, Madeleine et saint Jean sont à nos yeux les premiers qui ont connu et pratiqué la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Et qui oserait douter que l'auguste Mère de Dieu n'a pas pénétré les sublimes mystères de l'amour de Jésus envers les hommes ? Et, dans ce cas, comment n'aurait-elle pas rendu un culte particulier à ce Cœur divin qui était l'organe et le symbole de cet amour immense, infini, éternel du Fils de Dieu pour nous ? Il faut nécessairement en dire autant de Saint Joseph, qui, lui aussi, a certainement contemplé, selon la proportion de ses dons, de son privilège de père, l'amour excessif du Cœur divin de Jésus.

A l'égard de Saint Jean, la sainte Ecriture nous a fait connaître un mystère qui mérite notre attention spéciale. La veille de sa mort, Jésus, dans la dernière Cène qu'il faisait avec ses disciples, permit à l'Apôtre bien-aimé de se reposer sur sa poitrine sacrée. Dans cet acte mystérieux, Saint Jean vit et entendit les pulsations de ce Cœur qui venait d'instituer pour les hommes le Sacrement de son amour, la divine Eucharistie. Ravi dans une ineffable vision, Saint Jean découvrit en cet instant les merveilles de son amour envers les hommes. Néanmoins il n'en fit pas mention dans son Évangile,

parce que les temps n'étaient pas encore venus. Il fallait avant toutes choses établir la divinité du Fils de l'homme, et c'est ce qu'il a eu en vue dans son incomparable Évangile.

Sainte Marie-Madeleine, les saintes femmes, Joseph d'Arimathie et Nicodème, qui virent sur le Calvaire le côté entr'ouvert de Jésus et son cœur transpercé d'où coula le sang et l'eau, et avec eux tous les Sacrements de l'Eglise, comprirent le culte qu'il fallait rendre au Cœur divin de Jésus ; mais ils gardèrent fidèlement ce secret dans leur âme. Il y avait un autre devoir plus urgent à remplir, qui était de faire adorer le crucifié comme Dieu ; et chacun comprend dès lors facilement pourquoi la dévotion du Sacré-Cœur, quoique aussi raisonnable que consolante, n'a pas pris naissance au Calvaire pour se transmettre jusqu'à nous.

Tout dans l'Eglise se fait avec ordre, poids et mesure. La dévotion au Sacré-Cœur passa donc inaperçue dans les premiers siècles, où les fidèles étaient occupés à se défendre contre les hérésies sans nombre qui, semblables à celle d'Arius, nient la réalité de l'Incarnation ou enseignaient qu'il ne fallait pas rendre au divin Jésus le culte de latrie (1). Il n'est dès lors pas étonnant si à peine quelques saints Pères en passant ont parlé du Sacré-Cœur de Jésus. Origène néanmoins nous a dit ces belles paroles : " Il est certain que Jean a reposé dans le sanctuaire du Cœur de Jésus au milieu des plus intimes secrets de sa doctrine, et qu'il y a cherché et approfondi les trésors de la science et de la sagesse." Et Saint Augustin nous dit aussi : " Le soldat m'a ouvert le côté avec sa lance, et j'y suis entré, et j'y repose avec assurance." Certes ces paroles sont assez belles et assez sublimes, mais elles sont rares chez les saints Pères des premiers siècles.

(A suivre.)

(1) On trouve néanmoins dans les Actes des Martyrs des paroles bien touchantes à l'égard du Sacré-Cœur de Jésus. Certes l'Eglise ne perdit jamais le souvenir de cette dévotion, mais le moment n'était pas encore arrivé.

LA MÈRE MARIE DE L'INCARNATION

URSULINE.

Parmi les âmes saintes qui ont illustré le Canada, et dont le parfum des vertus embaume encore notre religieuse population, apparaît au premier rang, entourée de l'auréole de la sainteté, la vénérable MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice et première supérieure du monastère des Ursulines de Québec. L'Église du Canada, prosternée aux pieds du chef de la Catholicité, Pie IX, sollicitée en ce moment la canonisation de cette sainte religieuse, et le jour n'est pas très-éloigné, espérons-le du moins, et hâtons-le par nos prières, où nous la verrons honorée sur les autels du monde catholique.

Voici en peu de mots son histoire :

MARIE GUYARD naquit à Tours, en France, le 16 octobre 1599, se maria pour obéir à ses parents, à l'âge de 17 ans, et devint veuve au bout de deux ans. Après douze ans de veuvage elle entra en religion au couvent des Ursulines de sa ville natale. Elle avait 40 ans lorsqu'elle quitta la France pour venir fonder à Québec une maison de son Ordre, en 1639.

Nous donnerons sur notre prochain numéro, quelques détails sur la fondation du Monastère des Ursulines de Québec et sur les travaux de la vénérable Fondatrice.

Guérisons.

TÉMOIGNAGE DE M. JOSEPH VERRET, TOUCHANT SA MALADIE ET SA GUÉRISON.

M. Joseph Verret a déclaré ce qui suit, le 14 janvier 1868.

“ Depuis six semaines je souffrais à la hanche d'une douleur qui se répandait dans toute la cuisse et jusqu'à l'extrémité du pied. Elle devenait parfois intolérable. Durant ces six semaines, je n'avais pas eu une heure de sommeil. Les remèdes me soulageaient quelque peu, mais l'affaissement moral, qui en était la suite, me faisait craindre d'en user. Mon estomac se refusait à toute nourriture solide ; tous les essais de ce genre étaient suivis de vomissements.

“ J'avais cru d'abord que mes douleurs étaient rhumatismales, et bien des frictions me furent faites. Le siège du mal était toujours à la hanche droite, mais il n'y avait à l'extérieur ni enflure ni rougeur.

“ J'étais soigné par un médecin depuis quinze jours, sans éprouver un soulagement quelconque, lorsque, le 2 janvier au soir, je commençai une neuvaine à la vénérable Mère de l'Incarnation. Je mis de côté tous les moyens humains, ne voulant pas même prendre un calmant qu'on me donnait d'ordinaire le soir pour engourdir un peu mon mal.

“ Je pris donc trois gouttes d'eau du tombeau de la Mère de l'Incarnation et fis la prière : *C'est par le Cœur de mon Jésus*, etc. J'éprouvai aussitôt du soulagement et je dormis cette nuit même pendant plusieurs heures. Cependant je continuai de souffrir le jour suivant. Une chose cependant frappait tout le monde, c'est que, du moment que l'on priait la Mère de l'Incarnation, mes crises s'affaiblissaient. Le troisième jour de la neuvaine, toutes mes douleurs s'étaient graduellement affaiblies ; et le neuvième, j'allai terminer à l'église, par la sainte communion, les prières de la neuvaine, n'ayant plus aucun mal, et je n'en ai plus eu depuis.”

Madame Verret, présente à la déclaration qui précède, dit que son mari était tellement affaibli par les souffrances, la perte d'appétit et l'insomnie, que le moindre bruit, le plus léger choc lui occasionnaient des crises redoublées, qui faisaient de lui un véritable martyr.

M. Joseph Verret, boulanger, à Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, à trois lieues de Québec, est âgé de trente ans.

“ Je soussigné, prêtre, curé de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, ayant visité deux fois le dit Joseph Verret pendant sa maladie, suis positif à certifier que le témoignage ci-dessus est en tout conforme à la vérité.

“ Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, 9 février 1868.

“ FRANÇOIS BOUCHER, *prêtre, curé.*”

Madame François Auchu, de Saint-Roch de Québec, venue aujourd'hui 25 avril à notre parloir, nous dit qu'elle a été guérie pendant une neuvaine à la Mère Marie de l'Incarnation, avec application de l'eau du tombeau, d'un mal extraordinaire qu'elle éprouvait depuis

quatre ans, dans la tête et dans les oreilles. Plusieurs médecins lui avaient donné des soins, mais sans améliorer son état. Ayant entendu parler de l'eau miraculeuse, elle voulut y avoir recours. Dès le commencement de sa neuvaine à la vénérable Mère, elle éprouva un soulagement très-sensible ; puis l'amélioration fit de tels progrès, qu'à la fin de cette neuvaine toute douleur avait disparu. La guérison, qui dure depuis plusieurs semaines, lui semble si certaine, qu'elle ne pense pas à se précautionner contre le froid ou l'humidité. Auparavant, elle ne pouvait ni sortir ni s'occuper du soin de sa maison.

(Extrait de la vie de *Marie de l'Incarnation*, par l'abbé Richaudeau.)

PRECIS HISTORIQUE

SUR

JÉRUSALEM.

I

JÉRUSALEM, suivant le témoignage des Écritures, fut fondée l'an 2023 avant notre ère, par le grand-prêtre Melchisédech, ce qui lui donne une existence de plus de trois mille huit cents ans. Son nom (vision de la paix) lui vient des Jébusiens, qui la soumièrent cinquante ans après sa fondation. Ce fut sur eux que Josué conquiert la partie basse de la ville, et David la partie haute ; après David, vint Salomon, à qui Jérusalem dut ses plus grandes magnificences. Saccagée par le roi d'Égypte Sésac, par Joas roi d'Israël, envahie par Manassés, rasée par Nabuchodonosor, Jérusalem perdit pendant cette période de troubles, ses monuments et une partie de sa population emmenée en esclavage. Ce fut Zorobabel qui commença à rebâtir le temple et la ville ; Esdras et Néhémi continuèrent son œuvre.

La ville sainte, après avoir été successivement en proie aux invasions grecques et romaines, tomba entre les mains d'Hérode, qui envoya le dernier Machabée au supplice. Ce fut sous son règne que Jésus-Christ vint au monde.

La descendance d'Hérode s'arrête à Agrippa, à la mort duquel la Judée fut réduite en province romaine ;

les Juifs s'étant révoltés, Titus assiégea et prit Jérusalem.

On connaît les horribles circonstances de ce siège : le temple fut brûlé, trente-huit ans après la prédiction de Jésus-Christ, de sorte qu'un grand nombre de ceux qui l'avaient entendue ont pu voir l'accomplissement. Après Titus vint Adrien, qui poursuivit l'œuvre de destruction ; plus tard Julien voulut vainement faire rebâtir le temple. Les calamités ne cessèrent de tomber sur la malheureuse ville. Sous la domination des musulmans, elle éprouva une nouvelle série de désastres et de misères jusqu'en l'année 1099, qui vit arriver les croisés sous la conduite de Godefroi entouré de l'élite de la noblesse européenne.

Maître de la ville, Godefroi refusa de porter sur son front la couronne qui lui était offerte :

Après Godefroid, qui mourut à Jaffa, régnèrent Baudouin, Foulques d'Anjou, Baudouin III, Amaury et Baudouin IV. Ce fut pendant ce temps qu'eurent lieu les croisades de Louis VII et de l'empereur Conrad. Baudouin V et Guy de Lusignan après lui devaient rencontrer un terrible adversaire dans Saladin, qui fit prisonnier à la bataille de Tibériade le roi de Jérusalem, et s'empara de la ville après un siège, l'an 1187 de notre ère. Dès ce moment, le royaume n'eut guère que des souverains titulaires, et, malgré les efforts héroïques des croisés, de Richard Cœur de Lion, de Louis IX, les sultans mameloucks ou circassiens occupèrent tour à tour Jérusalem, jusqu'à l'époque où Sélim s'en empara pour la réunir à son empire.

Jérusalem a été ceinte de murailles à diverses époques. Les remparts qui l'entourent maintenant furent bâtis en 1534 par Soliman 1er ; leur hauteur est de quarante pieds, ils sont flanqués de tours élevées de cent pieds ; ils ont une longueur de quatre mille six cent trente pas.

On y trouve sept portes.

La porte de Damas est d'une origine très-ancienne, l'architecture est arabe ; deux tours flanquent ce monument, dont l'aspect est élégant et plein de grâce. C'est de la porte de Damas que venait Simon le Cyrénéen quand il fut contraint par les soldats qui conduisaient Jésus-Christ au Calvaire, de porter la croix sous laquelle notre Sauveur succombait.

Vers le sud est la *porte Dorée*, qui donne sur le

parvis du Temple ; c'est par là que le Christ monta à Jérusalem le jour des Rameaux. Cette porte, qui est géminée, est évidemment une des plus anciennes de Jérusalem ; elle est murée.

Les rues sont étroites et irrégulières, les maisons présentent des masses lourdes de terre argileuse ou de pierre. Elles sont très-basses et ont rarement des fenêtres, qui sont toujours grillées. Elle sont pour la plupart couvertes de toits plats ou de coupoles.

La population est de quinze ou vingt mille habitants ; dans ce nombre les Juifs entrent pour un tiers.

L'aspect de Jérusalem peut donner une idée de ses grandeurs successives. On peut la réédifier et la reconstruire à l'aide des vestiges, des monuments qu'on y rencontre à chaque pas, monuments de caractères divers, hébreux, grecs, romains, chrétiens, arabes, gothiques ou turcs.

La description de ces monuments si intéressants par leur souvenirs exigerait de longs détails que ne comporte pas ce court précis ; nous nous contenterons de rappeler que le plus important est l'église du Saint-Sépulcre ou de la Résurrection, bâtie dans la vallée du Calvaire, sur le terrain où Jésus-Christ fut enseveli et qui comprend trois églises : celle du Saint-Sépulcre proprement dite, celle du Calvaire, et celle de l'Invention de la Sainte Croix.

II

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE A JÉRUSALEM.

C'est avec un juste sentiment de piété que les chrétiens entreprennent des pèlerinages vers un grand nombre de lieux rendus vénérables par la présence des saints ou célèbres par les miracles qui s'y sont accomplis ; ils font ainsi actes de foi, et rendent témoignage à Dieu et à ceux qu'il a particulièrement comblés de ses grâces. En tête des pèlerinages où nous appellent de précieux souvenirs, il est juste de placer les pèlerinages de Rome et de la Terre-Sainte.

A Rome le pèlerin voit le catholicisme vivant. Rome c'est la vie de l'Eglise, écrite par des monuments sur la cendre de ses héros. L'Eglise naissante et douloureuse est dans les Catacombes et le Colysée : les Catacombes, où

elle germa et prit racine dans l'obscurité avant de monter au soleil ; le Colysée, où son sang coula comme un fleuve fécondant pour engendrer par le martyr ces générations qui devaient répandre en tous lieux la vérité et la civilisation. Après s'être agenouillé au fond de la prison Mamertine, qui fut le berceau de la papauté, après avoir baisé la chaire de Pierre qui a porté la liberté au monde, le pèlerin monte, en rendant grâces à Dieu, à cette magnifique basilique, image éblouissante de l'Eglise triomphante où tous les peuples ont apporté leurs richesses, leur travail, leur génie, leur foi, et, voyant toutes les grandeurs soumises à la croix qui domine, il s'écrie : *Le Christ commande, il est vainqueur.*

Dans le pèlerinage à la Terre-Sainte, ce n'est plus l'image des luttes de l'Eglise, c'est l'histoire de l'humanité toute entière gravée d'une manière indélébile sur toute l'étendue de la contrée, sur la poussière de ses chemins, au bord de ses lacs, dans les plus secrets abîmes de ses mers, sur les monts qui ont vu la face et senti le souffle de l'Eternel.

La tombe du premier homme est au pied du calvaire. Ici la tour de Babel surgit des sables qui l'assiègent comme un vieux témoin qui confond l'orgueil humain. Abraham, Isaac, l'homme du foyer, Jacob, le type des pèlerins des anciens jours, ont adoré le même Dieu que nous sous ce ciel resplendissant, où, sous la parole de Dieu, ils comptaient leur postérité.

En regardant l'Egypte, on aperçoit les pyramides, où dorment les Pharaons, pendant que les Hébreux délivrés leur survivent.

En regardant l'Arabie, on voit le Sinai. Quand l'âme se recueille dans la Palestine, la Palestine nous dit qu'elle fut le théâtre d'un événement qui se châtie toujours sans s'expier jamais. Une émotion inexprimable nous dit aussi que la Terre-Sainte est mille fois supérieure à la terre promise, car elle porte l'empreinte ineffaçable du Dieu vivant et trois fois saint, fait homme, et elle a été consacrée par sa naissance, sa vie, sa mort, sa passion et sa résurrection.

Sans doute nous ne pouvons tous faire le pèlerinage de Jérusalem, mais quand l'Eglise solennise les grands jours de la Passion de Notre-Seigneur, en écoutant le récit des lèvres sacerdotales et en baisant la croix couchée sur ces autels, nous pouvons en esprit faire cet utile pèlerinage.

Les Angoises de Pie IX.

MES IMPRESSIONS PENDANT UNE AUDIENCE DU
VATICAN.

Voici la première salle des appartements du Saint-Père. L'escalier qui suit à gauche conduit au vieil et fidèle ami de Pie IX, que je dois voir demain, Son Eminence le cardinal Antonelli. Après quelques minutes d'attente les portes s'ouvrirent ; trois gendarmes pontificaux, à l'ordonnance, s'avancent d'un pas mesuré, suivis de quelques prélats romains et de deux cardinaux, dont l'un me rappelle la Pologne écrasée, le cardinal Ledochowski, et le pape apparaît. C'est bien lui. Il est fatigué et appuyé sur le bras d'un prélat. Mais sa voix est sonore, son regard fin et pénétrant, son geste gracieux et puissant, sa démarche pesante et majestueuse. Il y a dans ce grand vieillard une majesté incomparable et une sérénité qui étonne, une grandeur qui n'est pas de ce monde ; il n'est pas diminué par les richesses superbes et grandioses du Vatican : le palais est à la taille de son hôte. Il fallait ce palais à cet homme et il fallait cet homme à ce palais !

Et, cependant, on voit de la tristesse sur le front de Pie IX ; il est trop près de Rome par son corps, et de toute la chrétienté par son âme, pour ne pas sentir les blessures profondes de l'Eglise, dont il est le pilote et le gardien. Il sait les abominations et sataniques impiétés qui se font dans certaines écoles d'enfants à Rome, et dont je vous parlerai, car on n'écrit pas ces choses-là. Il sait que, demain, le gouvernement italien veut confisquer encore les fondations pieuses, après avoir pillé les couvents ; qu'il veut laisser aux municipalités de chaque ville la disposition du traitement des curés, et livrer ainsi l'Eglise à l'Etat. Il sait que des complots menaçants et redoutables ont été tramés pour préparer, à sa mort, un anti-pape, et contrarier l'exécution des volontés du Conclave ; et, d'ailleurs, de tous les points de l'horizon chrétien, de l'Amérique, de l'Allemagne, de la Suisse, il entend le cri désolé de l'Eglise persécutée.

C'est un spectacle nouveau dans l'histoire du monde. Les souverains de la terre n'ont pas connu le supplice de Pie IX. Lorsqu'une révolution brutale et sanglante bouleverse nos royaumes, elle ignore dans sa violence les lenteurs de la persécution ; elle condamne Louis XVI à

l'échafaud et jette Charles Ier d'Angleterre aux mains du bourreau ; mais elle évite à ces victimes, devenus martyrs, le long et triste spectacle de la suite de ses orgies. Ici, c'est différent, et le martyr ne finit pas. De la fenêtre entr'ouverte de son appartement, Pie IX aperçoit chez lui, à sa porte, l'armée de ces envahisseurs ; il voit parader leurs régiments, il entend les cris des malheureux qui vendent sur la place Saint Pierre des journaux infâmes, qui outragent tout ce qui est saint, et qui tuent dans ce vieux peuple romain le sentiment du respect et de l'amour des grandes choses, Pie IX est condamné à voir cela tous les jours, à tous moment. Un de ses familiers me disait qu'on le voyait quelquefois pleurer comme un enfant, au récit des horreurs de ses ennemis pour corrompre la jeunesse romaine. J'avoue que le supplice est plus douloureux que la mort.

Béatification de Christophe Colomb.

Le nom de Christophe Colomb, qu'autrefois on entendait rarement prononcer, retentit aujourd'hui fréquemment dans le monde. Depuis que par son beau livre, " l'Ambassadeur de Dieu " M. le comte de Roselly de Lorgues a révélé chez le " Révéléateur du Globe," le caractère d'une mission providentielle, et prouvé que ce maître des navigateurs pratiqua jusqu'à leur plus haute perfection toutes les vertus chrétiennes, un sentiment de vénération entoure comme d'une auréole la mémoire de ce héros apostolique. Ses pieux admirateurs désirent voir l'Eglise célébrer la gloire de cet incomparable serviteur de Dieu.

Une adresse présentée à Rome par les pèlerins espagnols exprime ce vœu unanime de leur nation. Le même désir est manifesté dans les deux Amériques. Les journaux protestants eux-mêmes, constatent ce mouvement religieux des esprits.

D'un autre côté, l'impiété considérant quels avantages apporteraient au catholicisme la glorification de cet homme extraordinaire, a résolu de s'y opposer de toutes ses forces. Dans ce but, outre les opuscules publiées en Italie et en France, un coryphée du radicalisme, M. Deschanel, député, va ouvrir une série de Conférences, qui seront données à Paris et dans les environs. Il nous pa-

raît donc opportun de reproduire la remarquable lettre que S. Em. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, a écrite au Saint-Père pour solliciter la béatification du premier chrétien qui planta la croix dans le Nouveau-Monde.

Les Progrès du Catholicisme aux Etats-Unis.

L'Eglise marche à pas de géants dans la République voisine. Chaque année, chaque jour, lui apporte de nouvelles conquêtes, de nouveaux triomphes. Chacun sait, comment elle débuta dans la terre du puritanisme par excellence. Ce fût sous le roi Jacques I. d'Angleterre, qu'un illustre Anglais, George Calvet, comte de Baltimore, membre du conseil privé et ministre d'Etat, renonça à toutes ses charges pour embrasser la foi catholique.

Charles I. lui concéda les terres situées au nord de la Virginie. En 1634, son fils Léonard, à la tête d'une troupe de catholiques vint s'y fixer et fonder cette belle colonie qu'il appela " Maryland," en l'honneur de Henriette-Marie, femme de Charles I.

Tel fut l'introduction des premiers catholiques anglais sur la terre de la libre Amérique. Les catholiques du *Maryland*, avec une libéralité digne de véritables chrétiens, accordèrent généreusement l'hospitalité à tous ceux qui cherchaient un refuge sur le continent, et pour cela, ils n'hésitèrent pas à proclamer la liberté de conscience dans leur nouvelle colonie. Aussi ils furent bientôt envahis, circonscrits et dominés par les colons protestants qui reconnurent leur hospitalité en les persécutant pour leur foi. Le Maryland surpassa peut-être toutes les autres colonies par ses proscriptions odieuses contre les catholiques. Il y a cent ans, les habitants du Maryland avaient peu ou point de prêtres pour soutenir leur foi, pas d'écoles catholiques pour l'instruction de leurs enfants ; aussi étaient-ils dans une plus ou moins grande apathie pour leur religion. A cette époque, ils ne formaient au reste, que quelques groupes isolés dans le Maryland et la Pennsylvanie. A part quelques uns, ils étaient peu favorisés sous le rapport de la fortune et sans aucune position sociale. Ils formaient alors un centième de la population totale.

Avec la guerre de l'indépendance commence une ère nouvelle pour la terre américaine. Des horizons plus étendus créent des vues plus larges. Un immense pays, avec des ressources inépuisables est là à exploiter. Rallions toutes les énergies et toutes les bonnes volontés autour du drapeau national, se disent les pères de la Patrie. Ils s'efforcèrent alors de faire disparaître les antipathies qui avaient existé jusqu'alors, en proclamant la liberté de conscience, qui est une reconnaissance implicite du culte catholique.

C'est vers cet époque que les révolutionnaires de 92, en obligeant le clergé de France à s'exiler, procurèrent des missionnaires zélés et infatigables aux Etats-Unis.

Les canadiens de leur côté, en butte aux tracasseries du gouvernement oligarchique qui existait alors chez nous, voient un certain nombre d'entre eux traverser la frontière et aller grossir les groupes catholiques des Etats-Unis.

Le Bas-Mississippi établi et colonisé par les catholiques est attaché aux Etats-Unis. Les irlandais qui avaient tant à souffrir dans leur pays, apprenant que le code anglais a été mis de côté aux Etats-Unis, arrivent par centaines et par milliers au nouvel Eden de la liberté. Aussi les catholiques, qui étaient au nombre 25,000 au commencement de l'ère nouvelle, atteignent en 1810 le chiffre de 150,000, avec 80 ecclésiastiques. En 1830, les catholiques sont au nombre de 450,000, ayant 320 prêtres et 13 évêques. Durant les dix années qui suivent, l'émigration Irlandaise continue ; de plus, l'Espagne, la France et l'Allemagne fournissent un bon contingent de nouveaux catholiques, qui atteignirent en 1840 le chiffre d'un million, avec 482 prêtres pour pourvoir à leurs besoins spirituels, un pour chaque 2,000, c'était trop peu.

Le célèbre mouvement d'Oxford qui arrache au protestantisme l'élite de ses savants et qui donne à l'Eglise catholique d'Angleterre tant de prélats distingués, à son contre-coup en Amérique. Il ajoute une nouvelle force au mouvement catholique, en lui donnant un élément national distingué par sa science et sa position. Un Evêque d'aujourd'hui est un converti d'alors, ainsi que plusieurs prêtres et religieuses, et des journalistes à l'âme ardente et à l'esprit éclairé.

L'annexion du Texas, du Nouveau Mexique, de la Californie, donnent 200,000 nouveaux catholiques à l'E-

glise américaine. Les malheurs de l'Irlande, la peste et la famine de 1847 et 48 amènent un million catholiques irlandais aux États. Les manufactures de la Nouvelle-Angleterre, les régions minérales de la Pennsylvanie, et les prairies de l'Ouest les reçoivent comme l'Ohio, le Wisconsin, l'Iowa, avaient reçu de nouveaux catholiques Allemands au nombre d'environ 110,000 de 1840 à 1850. Les mêmes éléments, avec les canadiens-français venant chaque année grossir les rangs des catholiques, nous arrivons en 1876 à compter pour un sixième de la population totale des États-Unis. C'est ni plus ni moins que le chiffre imposant de SEPT MILLIONS.

La hiérarchie de l'Eglise Américaine se compose aujourd'hui d'un Cardinal, 10 Archevêques, 46 Evêques, 8 Vicaires apostoliques.

Le nombre des Prêtres est de 5,074 ; un pour chaque 1,200 âmes environ.

L'organisation de l'Eglise Américaine n'est pas encore exactement complète, mais son œuvre de consolidation se poursuit avec zèle et avec activité.

Actuellement la question primaire est concentrée sur ce point important, de la fondation d'écoles supérieures nécessaires pour la conservation de la foi et de la morale parmi les enfants du peuples. Des luttes vives et accrimonieuses sont livrées, depuis quelques années sur ce terrain, par les sommités ecclésiastiques, et la victoire n'est pas loin de couronner tant d'efforts et de sacrifices faits dans l'intérêt de la jeunesse et de l'Eglise. Rien n'empêchera les illustres Evêques qui président aux destinées de l'Eglise Américaine d'obtenir un jour gain de cause dans cette grave et intéressante question de l'éducation séparée pour les catholiques, et alors dans cinquante ans d'ici, on comptera certainement cent millions de catholiques de plus aux États-Unis.

AUX CULTIVATEURS.

LE POULAILLER.—Il est sage d'entretenir une bonne ventilation dans le poulailler tout en exemptant ses habitants, de subir les courants d'air, qui sont aussi dangereux pour les poules qu'ils le sont pour les autres animaux. Il est bon d'entretenir l'eau fraîche ; et d'y

ajouter quelques goûtes de sulfate de fer, qui consiste à faire dissoudre quelques morceaux de sulfate de fer (couperose) dans de l'eau, que l'on mettra dans un vase, pour s'en servir au besoin.

Pour empêcher la vermine de s'attacher aux perchoirs, il faut les frotter avec l'huile de charbon.—*Semaine Agricole.*

NOURRITURE POUR LES ANIMAUX.—Un mélange de deux pintes d'avoine, d'une pinte de son et d'une chopine de graine de lin, forme une excellente nourriture pour les chevaux.

Déposez l'avoine dans un sceau que vous couvrirez de graine de lin, après quoi, vous verserez de l'eau bouillante sur laquelle vous jeterez le son. Ayez soin de couvrir le sceau d'un vieux tapis, etc., et laissez fermenter pendant cinq heures.

Ce mélange est suffisant pour la nourriture des jeunes animaux. Le prof. Samson blâme fortement les cultivateurs qui donnent de l'avoine aux moutons. Car il considère cette nourriture par trop stimulante et il la considère propre aux béliers, qui ne doivent en recevoir, tout au plus qu'une pinte par jour.—*Semaine Agricole.*

GLACIÈRE.—Nous rappelons à nos lecteurs de profiter du mois de janvier pour remplir leur glacière et non pas d'attendre en février ou mars, pour le faire. Car, en faisant cette besogne dès à présent il pourront ouvrir la porte de la glacière durant les grands froids et favoriser par là même la conservation de la glace.—*Semaine Agricole.*

INFORMATIONS.

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR.—Son Excellence, Luc Letellier de St. Just, a succédé au regretté M. Caron, dans la charge de Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

Son Excellence a dernièrement rendu une visite au Collège de Ste. Anne, où il a fait ses études, et a reçu une brillante réception. Disons-le les débuts du nouveau dignitaire ont été marqués au coin de la sagesse et de l'urbanité, et nos SS. les évêques qui lui ont rendu visite, lors de leur réunion à Québec, n'ont eu qu'à se louer de sa courtoisie à leur égard.

MONSEIGNEUR RACINE.—On annonce que Sa Grandeur Monseigneur Racine, Evêque de Sherbrooke, se propose de partir pour Rome, dans le cours du printemps. Nos vœux accompagnent Sa Grandeur.

LE "NORTHERN LIGHT."—Le *Northern Light* bâtiment construit pour la navigation d'hiver n'a pas rencontré toutes les espérances de cette entreprise. On a accusé d'abord le capitaine et son équipage d'incapacité, puis le vaisseau lui-même, puis l'épaisseur de la glace, finalement le vapeur à déjà été si maltraité qu'il a besoin d'urgentes réparations.

Nous devons avouer en toute humilité qu'après un long séjour dans le Golfe et dans le bas du fleuve, nous regardons cette navigation d'hiver, quoiqu'on en dise et fasse, comme une chimère et une utopie de la pire espèce.

PETITE VÉROLE.—La picote ravage toujours Montréal, où elle semble avoir élu domicile ; on dit quelle se répand dans certaine paroisses.

LES TROIS MESSES DE NOËL.—Le Saint jour de Noël chaque prêtre a le privilège de dire trois messes pour représenter que le Christ est venu pour sauver ceux qui vivaient avant la loi, sous la loi, et enfin ceux qui vivent sous l'évangile.

L'Eglise, par ces trois messes, honore d'une manière spéciale les trois *naissances* de Jésus-Christ. Sa génération éternelle dans le sein de son Père, secondement sa naissance temporelle dans le sein de Marie ; troisièmement sa naissance spirituelle dans nos âmes.

En Espagne et au Portugal, en vertu d'une permission spéciale de Rome, les prêtres ont le privilège de dire aussi trois messes le jour des morts, le 2 novembre.

LA FAMILLE VAUGHAN.—On voit souvent une famille donner plusieurs prêtres à l'Eglise, mais voici une famille anglaise qui surpasse tout ce qu'on a vu à ce sujet, dans notre pays. La famille Vaughan a fourni à l'Eglise catholique d'Angleterre, sept prêtres, dont trois sont aujourd'hui évêques, ce sont les évêques de Salford, Plymouth et le coadjuteur de Sydney.

INTEMPÉRANCE.—Samedi, le Dr. Finnie fut averti qu'une personne était à l'article de la mort dans une maison située au fond d'une cour vis-à-vis de la rue Bleury, et occupée par John Dalton, ivrogne d'habitude. Arrivé dans ce taudis infect, le médecin trouva la femme de Dalton morte sur un pauvre grabat, tandis que le mari était ivre. Il paraît que ce misérable buvait depuis plusieurs jours, laissant son épouse malade manquer du nécessaire et privée de tous soins. Dans la nuit de samedi, Dalton se rendit en état d'ivresse

dans le logement de M. Thomas Bowen sis à côté du sien et se jeta sur un lit où reposaient deux enfants. Le père lui ordonna de sortir, et là-dessus, Dalton, fou de rage, saisit une hache et tenta d'assommer Bowen.

Celui-ci fut assez heureux pour éviter le premier coup, et l'instrument alla frapper la porte qui se rompit sous le choc. Mais un second coup l'atteignit en pleine figure le blessant grièvement sur la joue et la tête, lui cassant deux dents et lui infligeant une horrible blessure. Bowen tomba et Dalton se précipitant sur lui, lui asséna un troisième coup, après quoi, il se réfugia chez lui. La police de la station de la rue des Jurés ayant été notifiée, s'empressa de se rendre sur les lieux. Bowen gisait insensible sur le parquet, baigné dans son sang. Le Dr. Finnie fut mandé en toute hâte, pensa ses plaies et le fit transporter à l'Hôpital Général. Sa condition n'est pas désespérée. Quant à Dalton, les hommes de police en entrant dans sa demeure l'aperçurent assis à côté du cadavre de sa femme, et n'ayant aucune conscience de ses actes. Nous renonçons à décrire cette scène lugubre qui a profondément impressionné ceux qui en furent les témoins. Le hideux personnage a été conduit à la station centrale, et il recevra bientôt la récompense de son ignoble conduite.

MISÈRE ET INTEMPÉRANCE.—M. Joe Vincent, qui est membre de la St. Vincent de Paul, a été averti lundi que la femme d'un nommé William Taylor à qui il avait l'habitude de porter des secours, était ivre à son domicile coin des rues Grant et du Bord de l'Eau, et que ses enfants étaient sur le point d'expirer de froid et de misère. On lui refusa d'abord l'entrée de la maison et il lui fallut défoncer la porte. Trois enfants étaient couchés sur son lit sans vêtements et leurs corps étaient transis par le froid.

La mère était étendue ivre-morte sur le plancher. Il n'y avait pas une croute de pain dans la huche. M. Vincent prit les enfants et les conduisit à la station de police d'où ils doivent être renvoyés à l'école de réforme. Dans le tandis de la femme Taylor on trouva quelques fourchettes en argent marquées "W. E. Ross." Elles ont sans doute été volées. Le mari est un individu qui gagne, dit-on, \$8 par semaine comme garde-magasin, mais qui consacre tout son salaire à la boisson.

GELÉ A MORT.—Un habitant de St. Jean, Port Joli, adonné à l'intempérance a payé de sa vie sa funeste passion.

Dans la nuit du 30 décembre s'étant rendu à l'hôtel voisin de sa demeure il y avait acheté deux bouteille de Rhum et se disposait à rentrer chez lui lorsqu'il fit rencontre, à quelques distances de la maison, de plusieurs de ses amis avec lesquels il vida une partie du contenu des deux flacons. Lorsqu'il quitta ses gais compagnons il était déjà sous l'in-

fluence de cette boisson et il fut contraint d'avoir recours à leurs bons offices pour s'éloigner. Un peu plus loin il refusa leur aide et se fit fort de regagner seul sa demeure. Mais ses forces le trahirent et il se laissa tomber lourdement sur la neige où il s'endormit. Ce sommeil était le précurseur de la mort et ce malheureux en a fait la triste preuve.

Environ vers 11 heures, un de ses voisins passa près de lui, le reconnut, l'appela, mais en vain. Il essaya de le soulever, et n'ayant pu y réussir l'abandonna.

Le lendemain on retrouva le corps de Prudent Chrétien dans la même position où il était tombé la veille, mais il était gelé.

A qui incombe la responsabilité d'un pareil accident ? Est-ce à l'hôtelier qui lui a livré la boisson, est-ce plutôt à ce passant si peu charitable d'avoir abandonné son semblable dans une pareille circonstance ? Toujours est-il que Prudent Chrétien est encore une victime de l'intempérance.

AFFREUX MALHEUR.—Le 28 décembre dernier un terrible accident est arrivé à Ashtabula, Ohio, Etats-Unis.

Le convoi de chemin de fer qui se rendait vers l'ouest, est passé à travers un pont de fer, à une hauteur de 75 pieds. Sept chars à voyageurs, tous les wagons à bagage, sont brûlés. Près de 100 personnes ont péri : les uns brûlés, d'autres gelés ou noyés.

TEMPÊTE.—Une terrible tempête a sévi sur les côtes de l'Angleterre lundi dernier. Les dommages causés au quai de Douvres s'élevèrent à \$150,000. A Eastborne, les pertes sont de \$65,000. Presque toutes les villes entre Douvres et Portsmouth ont été partiellement inondées.

Sur les côtes de France la tempête a aussi été désastreuse. Deux villages sont menacés d'une destruction complète. On signale plusieurs pertes de vie. L'un des câbles sous-marins entre la France et l'Angleterre est rompu.

ETATS-UNIS.—La république *modèle* de l'Union américaine présente à cette heure des symptômes peu rassurants pour son existence.

Nos voisins ne s'accordent pas, les démocrates sont aux prises avec les Républicains au sujet du nouveau Président, ensuite les mêmes partis se disputent pour le gouverneur, dans chaque Etat.

A la Louisiane les deux camps sont sous les armes et le sang peut couler d'un instant à l'autre.

LA REINE.—La reine Victoria a été proclamée dernièrement *Impératrice des Indes*, au milieu des fêtes les plus émouvantes des princes indiens.

TURQUIE.—La paix n'est pas encore faite, entre la Russie et la Turquie, on croit même que les ambassadeurs des Puissances ne parviendront pas à empêcher la guerre.

ROME.—Le St. Père, malgré son âge avancé, jouit d'une bonne santé et ne cesse de bénir l'Univers malgré les malédictions que lui lancent les impies. Prions pour notre père bien-aimé afin que Dieu le conserve encore longtemps et le fasse jouir du triomphe de l'Eglise.

REMÈDE CONTRE LA PETITE VÉROLE.—Nous avons déjà lu quelque part que la crème de tarte--*cream of tartar*—était bonne à donner aux malades atteints de la petite vérole. Le docteur Coderre, écrit à la presse ce qui suit à ce sujet :

“ La Potassiæ Bitartas (crème de tartre) a dernièrement été recommandée par un médecin dont je ne me rappelle point le nom. Je n'avais pas confiance dans ce remède. Cependant, j'eus, il y a quelque temps, à soigner trois enfants atteints de la petite vérole. Dès le commencement de l'éruption, je prescrivis un demi-once de crème de tartre, pour être dissoute dans trois demiards d'eau chaude sucrée, la dose était plein une grande cuiller à soupe toutes les deux heures. Les trois enfants sont maintenant bien ; les deux premiers ont été guéris en quinze jours ; le troisième, tombé malade douze jours après, est à présent en convalescence, les pustules étant sèches.”

Le docteur conclut en conseillant à ses confrères de la faculté l'usage de ce remède.

A M. M. LES CURÉS.

Comme je ne doute pas que M. M. les Curés seraient heureux de voir la *Gazette des Familles* beaucoup répandue dans leurs paroisses, je désirerais, dans le cas où le Curé ne pourrait le faire, avoir, dans chaque paroisse, un agent qui tâcherait de faire souscrire à la *Gazette* et à qui j'adresserais les numéros pour les distribuer. Un jeune homme actif, plein de bonne volonté nous aiderait beaucoup et aiderait par là même la bonne cause.

La mission de la *Gazette des Familles*, est d'instruire d'introduire le goût des bonnes lectures et d'amuser.

C'est le journal de chaque famille et un moyen de retenir les enfants à la maison, le soir, en les faisant lire.

Que les personnes de bonne volonté nous aident et secondent nos efforts.

MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE.

REV. PRIME GIRARD.—Le 23 décembre dernier, à Notre-Dame du Lac St. Jean, s'endormait dans le Seigneur, un prêtre plein de mérite devant Dieu et devant les hommes, le Rév. Prime Girard dont les funérailles furent célébrées dans cette paroisse au milieu d'un concours extraordinaire de peuples.

M. Prime Girard naquit le 13 avril 1829, à St. Urbain, comté de Chalevoix. Après son cours d'étude au petit séminaire de Québec, il fut ordonné prêtre, à Québec, le 22 septembre 1860 ; puis vicaire aux Éboulements, à Ste. Anne Lapocatière ; curé de Notre-Dame du Lac St. Jean, à l'Isle aux Grues, de St. Pierre Isle d'Orléans. Épuisé avant le temps par les fatigues du ministère, il résigna sa cure l'automne dernier afin de se préparer, dans le silence et la retraite, au grand voyage de l'éternité.

RÉV. JACQUES BEDARD.—Le Rév. Pierre Jacques Bédard, missionnaire à Yankton, dans le Dakota, est décédé le 26 décembre dernier.

M. Bédard naquit à Beauport, le 17 novembre 1816 et fut ordonné prêtre le 29 janvier 1844. D'abord missionnaire à Kingsey, Canton de l'Est, où il se dévoua à la colonisation, il fut transféré à St. Raymond, en 1850. En 1864 il alla exercer le ministère aux États-Unis.

Selon son désir, M. Bédard a été enterré à St. Raymond, le 11 janvier.

RÉV. M. PEPIN.—Nous apprenons avec un profond regret la mort du Rév. Messire Ths. Pepin, Vicaire-Forain et curé de Boucherville, arrivée à quatre heures et dix minutes, mercredi le 3 janvier.

Le Rév. M. Pepin était chanoine honoraire de la Cathédrale de Montréal depuis la célébration du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Le regretté défunt était l'un des vétérans du clergé du diocèse de Montréal et un de ses membres les plus distingués par ses vertus et ses talents.

R. I. P.